entièrement engagés avant que la première pierre du bâtiment soit posée.

En raison de cette impossibilité de construire la nouvelle église d'Audierne sur l'emplacement ou à côté de l'ancienne église, celle-ci est destinée à servir de chapelle spécialement affectée aux enterrements. Cette destination perpétuera le souvenir des deuils qui se rattachent à cet édifice.

III.

Comme tous les saints de Bretagne, saint Raymond d'Audierne a sa légende.

Il est venu au monde après la mort de sa mère.

— « (1) En instant ma varvas he vam,
« Euz he c'horf oue tennet divlam,
« Chetu perac ez eo galvet
« Nonnat dre bevar c'horn ar bed. »

Toute personne née dans ces circonstances possède, d'après une superstition du Cap, le double pouvoir de jeter des sorts par son seul regard et aussi de les conjurer (2).

La naissance de notre saint, considérée comme un miracle des plus grands, l'a rendu capable de toutes choses merveilleuses.

— « E zonediguez er bed-ma
« A oue eur miracl ar brassa ;
« Abaoue neuze betèc bremen
« Euz peb burzud eo ar zourcen. »

Saint Raymond a la double mission de protéger Audierne et de sauvegarder les marins dans leurs dangers.

Son assistance est sensible. Plusieurs fois, dans les naufrages, lorsque la barque est brisée et les marins sur le point d'être engloutis à jamais, « on l'a vu leur tendre-

(1) *Buez nevez sant Raymond-Nonnat, patrom eus a ilis Goayen,* par Le Bars (Jean-Michel), ancien marin d'Audierne. Typ. Ar de Kerangal.

(2) Le mauvais œil. — Id.

« la main, les sortir de la mer et les conduire vers la terre « comme un berger conduit ses brebis vers l'étable ».

D'autres fois, « il se place au-devant d'eux, encourage « leurs efforts, réconforte leurs cœurs, éclaire leur esprit et, « ainsi les aidant, les conduit à leur délivrance ».

En 1810, une nuit, une barque, montée par cinq pêcheurs, est jetée sur des rochers. En un instant elle est broyée et ses débris dispersés *comme balle de blé par le vent.* Au premier choc, l'un des marins (Raymond était son nom), plein de confiance, se jette à l'eau en invoquant son saint patron. La mer le roule, le déjette ; la pâleur de la mort envahit son visage. Mais saint Raymond avait entendu son invocation. Il arrive, le conduit par la main, marchant devant lui, le consolant, et le dépose au rivage.

— « Er blavez-ma, trivec'h cant dec,
« E oa taolet var ar c'herrec
« Eur vag en nos gant pemp pesqueteur,
« Pebez chagrin ! pebez malheur !
— « Unan anezo en instanç
« En em dol er mor gant fisianç,
« En eur invoqui sant Raymond,
« He batron quez hac he baeron.
— « Told, distold e oa dre ar mor,
« Chanch leo a ra prompt ar fillor,
« Ato conduet dre an dorn,
« Evel eun oan gant e baeron.
— « En eroc'h edo sant Raymond,
« O encouragi he c'halon,
« O rei sclerigen d'he speret,
« Evellen eo bet delivret. »

C'est en ces termes qu'un vieux marin d'Audierne, Jean-Michel Le Bars, a décrit l'un des miracles opérés par saint Raymond.

La puissance du saint est si grande que, lorsque Dieu veut exercer sa colère, il a le droit d'intervenir pour avertir ceux qui doivent être frappés.

L'heure était venue où la prédiction que Michel Le Nobletz avait faite, du haut de la chaire de Saint-Raymond d'Audierne, allait s'accomplir.

La flotte, les voiles gonflées par un vent favorable, avait levé l'ancre. Toute la population d'Audierne, joyeuse, s'était portée sur la *montagne*, pour assister à son départ ; la traversée allait se faire rapidement, tout l'indiquait ; les gains seraient nombreux. Mais à peine les navires étaient-ils en vue de la haute mer, qu'au-dessus de la *Gamelle*, en avant de la flotte; dans le ciel, apparut une grande croix rouge, couleur de sang. C'était un signe de mort que saint Raymond avait envoyé pour prévenir les navires de retourner au port. Personne ne prit garde à son avertissement. La flotte continua sa route..... Lorsque, bientôt, chargée de richesses, elle allait être de retour, arrivée en face de la baie d'Audierne, le jour, « entre la fête de saint Clément et celle de sainte Catherine », la prédiction de Michel Le Nobletz s'accomplit...

Saint Raymond n'avait pu sauver ceux que Dieu avait condamnés.

.... E Plonzevet, er parou fâ,
Ma lien fiôd Goaien o sec'ha ...
— .... Cant intanvez, deuz a Voayen,
A gassaz gant-ho cant lisser ven ;
Ac in o c'houlen 'neil d'hi ben ?
— « Ha ne peuz ked guelet ma den ?
— « Penoz joñj doc'h 'meus guelet ho ten,
« Hag eou o tribi gâd cranket melen ! (1) »

— A Plozévet, dans les champs de fèves,
Les épaves de la flotte furent mises à sécher....
Dans un carrefour, cent veuves d'Audierne,
Portant des linceuils blancs,
S'interrogeaient : — « Et mon mari ? l'avez-vous vu ? »
— « Comment l'aurai-je vu ?
« Il sert de pâture aux crabes jaunes ! »

(1) Le Raz de Sein et les phares. — IX. La flotte d'Audierne. (*Revue des Traditions populaires*, 1891).